Jean-Michel GARRIC, *Chronique de la Révolution à Montauban (1788-1801)*, CDDP de Tarn-et-Garonne, 2001, 389 p.

Bernard Vinot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/4792>

DOI : 10.4000/ahrf.4792

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2003

Pagination : 185-186

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Bernard Vinot, « Jean-Michel GARRIC, *Chronique de la Révolution à Montauban (1788-1801)*, CDDP de Tarn-et-Garonne, 2001, 389 p. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 331 | janvier-mars 2003, mis en ligne le 18 avril 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/4792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.4792>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Jean-Michel GARRIC, *Chronique de la Révolution à Montauban (1788-1801)*, CDDP de Tarn-et-Garonne, 2001, 389 p.

Bernard Vinot

- 1 Après la synthèse de Daniel Ligou et notamment son *Montauban à la fin de l'Ancien Régime et aux débuts de la Révolution* (Paris 1958), voici le fruit d'une longue recherche dans les centres d'archives, présentant au jour le jour cette ville de 30 000 habitants (par comparaison, l'illustre voisine Toulouse en comptait 50 000, Bordeaux 60 000 et la rivale en Quercy, Cahors, guère plus de 7 000). L'ouvrage se présente sous la forme de deux tomes de texte (180 et 171 p.) et un d'annexes (39 p.) comportant références, index, chronologies et bibliographie. Un cahier de 16 p. reproduisant, en noir mais surtout en couleur, des cartes, plans, estampes de bâtiments, portraits, est en outre adjoint au premier tome.
- 2 En une trentaine de pages, l'auteur présente la ville à la veille de la Révolution, dominée par les ordres privilégiés et socialement animée par une forte bourgeoisie, occupant quelque huit mille ouvriers, sédentaires ou saisonniers, à la fabrication de la très solide étoffe de laine qu'est le cadis de Montauban. Lors d'un parcours très vivant, l'auteur fait revivre les quartiers aujourd'hui transformés ou détruits, la vieille ville avec son port, ses rues encombrées, ses faubourgs actifs (industrie textile mais aussi faïenceries, tuileries, tanneries) et jusqu'à ses bruits et ses odeurs... On y voit au passage le Palais épiscopal, celui des Aides ou l'hôtel de ville, on fait la connaissance des notabilités (évêque, consuls), du nouveau pasteur Jeanbon Saint-André et même celle de Jean-Auguste Ingres encore enfant.
- 3 Commence alors la chronique proprement dite par année. Les événements sont exposés au quotidien, cités entre guillemets tels qu'ils sortent des sources ou résumés, tandis que, lorsqu'il le juge utile, l'auteur apporte dans une graphie distincte, ses réflexions,

explications, commentaires, ou rappelle les correspondances avec le cadre politique national.

- 4 Ces dix années s'écoulent sur une toile de fond à peu près immuable et complexe où les tensions sont vives bien avant la Révolution dans ce pays d'ardente contre-réforme et où les conflits se télescopent au gré d'alliances éphémères et de fractures latentes. Il y a en effet opposition entre une bourgeoisie d'affaires, majoritairement protestante, aisée, instruite, ouverte aux réformes dont certaines se réalisent à son profit et une bourgeoisie officière catholique, alliée aux ordres privilégiés, capables d'exploiter l'animosité de classe que ressentent les masses ouvrières, elles aussi catholiques, contre leurs patrons huguenots.
- 5 Les patriotes ne seront jamais majoritaires à Montauban. En contrecoup du 14 juillet 1789, ils constituent néanmoins un « comité patriotique » formé de négociants, d'artisans et d'avocats, surtout protestants, qui accèdent ainsi au pouvoir. Cette particularité permet à leurs adversaires d'utiliser l'arme de la religion contre eux et les oreilles sont d'autant plus complaisantes aux rumeurs que le Nouveau Régime fait perdre l'évêché à la ville et ne lui fait pas gagner le chef-lieu de département qu'elle espérait. Ces intrigues aboutissent à la sanglante journée du 10 mai 1790 au cours de laquelle la garde nationale est assiégée par une foule excitée et cinq patriotes sont assassinés. Ce « succès » reste néanmoins sans lendemain pour les contre-révolutionnaires grâce à l'appui que toutes les cités du Midi apportent aux patriotes.
- 6 Avec l'aide du régiment de Touraine-infanterie qui leur est acquis, ceux-ci s'imposent en 1791 : les professeurs du collège sont remplacés, la municipalité est gagnée, les couvents des cordeliers et des capucins, foyers d'opposition, fermés. La société populaire animée par Jeanbon Saint-André devient un élément de cohésion face aux troubles que suscite l'application de la Constitution civile du clergé.
- 7 La ville doit faire face en 1792 à une sévère crise de subsistances dans une ambiance de marasme économique local. Néanmoins les patriotes s'imposent à leurs adversaires, poursuivent les réfractaires, envoient Jeanbon à la Convention et, par son truchement, rallient la Montagne. Cette alliance contre nature ne pouvait être durable dans la mesure où leur sensibilité politique est proche de celle de la « Plaine ». Pourtant l'année 1793 marque le triomphe des sans-culottes et l'alignement de la Révolution à Montauban sur celle du pays. Y compris avec ses excès. Ainsi le jour de la lecture des décrets sur la levée des 300 000 hommes arrête-t-on et exécute-t-on le nommé Cladel pour menées royalistes alors qu'il ne s'agit que d'un gros chahut. S'en suit alors une tension entre le bloc des sans-culottes de l'artisanat et les bourgeois du négoce dans un contexte de pénurie économique proche de la famine pour beaucoup de petites gens. L'amorce d'une déchristianisation s'essouffle rapidement au printemps 1794 face à la répulsion qu'elle inspire au peuple. L'industrie stimulée par la guerre, notamment la fonderie de canons, marche bien sans pour autant enrayer le chômage et sans que la loi du Maximum, mal appliquée, apporte une solution aux problèmes cruciaux d'approvisionnement.
- 8 Passant de la dictature à l'effondrement avec la chute de Robespierre, les sans-culottes laissent la place aux républicains composés de montagnards suivant Jeanbon, de fédéralistes ou de modérés, dans la ligne du gouvernement, mais qui ne savent pas conserver leur cohésion face aux dangers que représentent les royalistes toujours majoritaires et favorisés de surcroît par les dispositions électorales de la Constitution de l'an III.

- 9 1796 et 1797 sont des années de triomphe pour les royalistes. Les nobles libérés, les émigrés rentrés, les prêtres réfractaires, les bourgeois hostiles au Nouveau Régime, regroupés dans la Société de Saint-Ursule, exploitent une situation économique calamiteuse, avec notamment la fermeture de la fonderie de canons, et se livrent même à des manifestations de terreur blanche contre les républicains. C'est comme un sauveur que Bonaparte, enfin, sera accueilli dans la société montalbanaise.
- 10 Le genre lui-même - la chronique - et la méthode adoptée - une présentation commentée des sources - sont particulièrement vulnérables à la redondance. Jean-Michel Garric n'y échappe pas, mais son travail est précieux pour l'histoire locale et à bien des égards exemplaire.